

l'été moite des chaleurs et des orages
l'air l'été et ses humeurs
traînantes et lourdes
sur les places inoccupées
des villages fatals

silence infini de la place publique
astrophysique météorite
dont le secret de la forme
rend étrange la jupe immobile
de la fille au visage fixe

les nuits de plein vent de plein jour
les étoiles glacées de l'été autant de soleils froids
le départ (il y a ceux qui restent)
les drapeaux nationaux flasquent mous

le corps rentré le corps sombre
ontique densité mate
le creux ajourne entre encore
et la diffuse des bouleaux

les blocs monolithes tombent de silence
sous le poids vainqueur
du sommeil de la raison
la mémoire au plomb légal

les cercueils et les corps aux poings serrés
héroïque saison sans limite
autour des souvenirs
les monuments font bloc

n'ayant vaincu du *contredon* que la forme extérieure
tendre ses bras resserrés dans l'abîme
et qu'une forme intime survienne
indéterminée et persévérante - obtue même !

locus/focus

la place indéterminée
où tu situes-destitues ton agir
à la place de son déplacement
- *ce faisant* déterminé l'interminable table

nuit vivante des feux - et les éteints stellaires
n'être rien avec les métaux lourds
météorites amis
indicible chimie du Creux.